

BEYROUTH LE 30 JUIN 1931

RÉDACTION - ADMINISTRATION

PUBLICITÉ

PLACE DES CANONS
BEYROUTH

Toutes communications devront
être adressées J. ADJEMIAN
Propriétaire et Directeur:

LIPANAN

(LE LIBAN)

EDITION FRANCAISE

570 (19)

ABONNEMENT ANNUEL

SYRIE ET LIBAN 250
FRANCE ET COLONIE 300
ETRANGER 350

Pour la Publicité s'adresser
au Bureau du Journal

RECONNAISSANCE ENVERS LA FRANCE

Chassés de notre pays, ravis de nos bien n'ayant pas de pierre où nous reposer la tête, nous pauvre nation Arménienne ne assimilées par nos malheurs aux peuples hébreux, nous avons été expulsés de notre patrie, cependant Dieu n'a pas voulu nous abandonner de même qu'il envoya à son peuple choisi un Sauveur en la personne de Moïse pour le retirer de la servitude, ainsi le Très-Haut nous députa un sauveur élu en la nation bénie de la France. Patrie des héros des grands Hommes de tout temps. Elle nous logea dans son Sein, pour nous soustraire aux griffes de nos ennemis, grâce à elle nous avons échappé à des futures grands massacres, en nous envoyant dans des territoires où flotte l'Etendard de sa bienveillance et de sa protection, c'est la terre promise, terre de Canaan; le Liban et la Syrie.

Sous l'impulsion de la France nous avons eu des logements et des foyers en nous donnant le même droit qu'aux autochtones du pays. Avouons franchement qu'elle nous donna ses préférences en nous faisant ouvrir des Ecoles pour notre jeunesse, tout en les subventionnant de ses dons et de sa tutelle; c'est aussi grâce à elle que nous avons nos orphelinats et nos hôpitaux.

Nous ne connaissons pas dans l'histoire qu'un peuple ayant ainsi agi et ayant été si généreux, envers un autre totalement différent d'origine et de langue. Elle nous combla de ses bienfaits; étant une nation innée dans les bienfaits pour nous tirer de notre détresse.

En face de tels grands bienfaits d'elles seront nos sentiments de gratitude de reconnaissance déloge et d'amour pour cette nation héroïque et chevaleresque? Elevons nos voix pour chanter les exploits de ce peuple et invoquons le Seigneur pour la garder toujours sublime généreuse et vainquer de ses ennemis du dedans et du dehors. Par l'organe de ce journal, interprète de nos sentiments Arméniens, repétons ce mot plein de sentiment et de sens «VIVE LA FRANCE».

Dans notre éloge n'oublions pas aussi ce peuple aborigène avec lequel nous vivons côte à côte, les Syriens et les Libanais; peuples habitués à l'hospitalité et à la générosité depuis leurs existences.

J. ADJEMIAN

CHRONIQUE EGYPTIENNE LES JEUNES LYCIENNES SERBES SE CABRENT. A QUI LA FAUTE?

Il y a une quinzaine de jours, une agence télégraphique du Caire nous communiquait une nouvelle qui ne manque ni de saveur ni de piquant, et qu'à première vue on prendrait pour une famisterie couvée par un malin correspondant humoriste.

Voici cette nouvelle, transmise de Belgrade sous le titre de: Coquetterie blessée.

«Un incident amusant agite actuellement une école supérieure serbe. Le directeur du collège des filles ayant interdit aux élèves l'usage de la poudre et du fard, les jeunes filles, indignées, ont nommé un «Comité des douze» pour organiser la révolte et envoyer une délégation au ministre de l'instruction publique. Craignant sans doute le charme de ces jolies serbes, le ministre refusa de les recevoir. Là-dessus les rebelles ont publié un manifeste dans les grands journaux de Belgrade annonçant qu'elles ont décidé de se mettre en grève tant qu'on n'aurait pas mis fin

à cette méthode d'éducation du moyen âge. Des lèvres fardées, des ongles polies et des cheveux ondulés ont, pour nous, infiniment plus de valeur, déclarent ces jeunes filles, que le latin, le grec et toutes les autres choses encombrantes. Nous n'avons nullement le désir d'être aussi laides que nos grand mères; nous voulons nous marier. Or, pour trouver un mari les diplômes sont beaucoup moins utiles que la beauté. Les autorités pourtant ne se sont pas laissées fléchir par ces arguments et ont pris leur mesure pour renvoyer des écoles les jeunes grévistes.

Parfait et elle est savoureuse, cette nouvelle malgré sa forme télégraphique. Elle peut même servir d'ores et déjà de thème très alléchant pour un romande littérature féministe.

C'est ainsi d'ailleurs qu'un rédacteur du «Journal du Caire» fait après l'avoir reproduite, au sujet de cette sortie des jeunes étudiantes serbes, les réflexions que voi-

ci, pleines d'une angélique mansuétude.

... D'autre par, ajoute «Le Caire» dans sa conclusion, il est fâcheux que les lyciennes de Belgrade s'inaginent pouvoir trouver plus facilement un mari EN ORNANT LEUR FIGURES qu'en parant leur esprit. Je crains que ces bonnes filles ne se trompent. Est-il vraiment certain que les hommes de ce temps ne soient séduits que par les fards et les ondulations?

N'en trouve-t-on on point qui seraient heureux de rencontrer une compagne instruite et fine? On voudrait connaître, sur ce point l'opinion des lyciens.

Allons donc. Cette conclusion du «Carrote» en cette matière grave est vraiment bien précaire, ce n'est que de la pure phraséologie, fade et plate, qu'on me permette de le dire en toute franchise. On peut écrire de cette façon et sur cet on, en temps ordinaire quand il s'agit d'un sujet banal, d'une fantaisie, d'un fait divers de peu d'importance. Mais, hélas, il en est tout autrement; il est question ici de l'intérêt primordial de l'humanité, c'est-à-dire des bonnes mœurs, des vertus chrétiennes, base essentielle de la famille et de l'harmonie de de notre KOSMO.

Un journaliste timoré, comme ce collaborateur du «Journal du Caire» qui en a tout l'air, peut, à son aise, se taire, se délayer même s'il le veut en recevant une nouvelle d'une aussi grande gravité, et ignorer ce qui se passe de dégoûtant dans son sillage, quand le danger d'une future Sodome ne paraît pas encore au grand jour dans toute son horreur. Mais, Dieu! quand la mer est houleuse, quand elle est de tous côtés battue par les vagues et que les vents violents l'agitent continuellement, il faut qu'alors l'équipage, conscient de ses devoirs et de ses responsabilités, prenne toutes ses précautions pour pouvoir assurer, en temps opportun, le sauvetage de son navire et des vies qui lui sont confiées.

On m'objectera peut-être que les journalistes laïques épcuriens du siècle ne sont pas tenus à tant de rigueur et qu'ils ne peuvent pas dogmatiser dans ces questions morales à la manière d'un curé de village ou comme un ascète, tel Paphnuce, chanté par Anatole France.

Il est vrai aussi d'autre part, que beaucoup de rédacteurs, pressés comme ils sont par la nature de leur labeur journalistique, n'ont guère le temps matériel de feuilleter Rabelais ou, par exemple Octave Mirbeau; car dans ce cas le charmant collaborateur du «Journal du Caire» se servirait d'un autre vocabulaire pour critiquer et flétrir, comme elles le méritent, la sclérotasse des étudiantes folles de Belgrade. Ainsi, au lieu de dire en ORNANT LA FIGURE ce qui est en quelque sorte un terme poétique, il eût été plus commode d'écrire «en salissant en caricaturant bêtement leur face de jeunes filles précoces» perverses.

LA POÉSIE ARMÉNIENNE DE ROUPEN SÉVAG

L'ORPHELIN ARMÉNIEN

Pauvre petit orphelin, orphelin sans famille,
Errant ainsi, où traines-tu
Tes petits pieds nus, ensanglantés?

— Vers les vents mauvais.

Pauvre orphelin, les flammes ont atteint les villages;
Elles pourchassent les mères dans les forêts;
Pauvre orphelin, où vas-tu, abandonné et tout nu?

— La nuit est mon manteau.

Les hommes n'ont pour toi ni pain, ni pitié;
Pauvre orphelin, plus un brin d'herbe pour l'oiseau;
Les vieillards tombent, affamés, d'heure en heure...

— Je me nourris de sangs.

On jeta sur la montagne ton père mutilé;
On enleva tes sœurs, comme des biches;
Et ton Dieu même fut égorgé dans sa chapelle.

— Que Dieu me donne la vengeance!

Va, orphelin arménien; grandis, effrayant;
Nourris-toi de sang et crache le sang,
La flamme et la terreur à la face de l'Humanité!

— C'est là mon triste devoir.

Rien de plus comique, en effet, de plus abracadabrante et d'écoeuvrant, en un jour où la mascarade des femmes fardées nous étouffe, que ces touffonneries insolentes des jeunes ecervelées de Belgrade.

Précisément, lorsque les jeunes filles de Hèvé d'une race que nous considérons jusqu'ici comme représentant une vieille et respectable souche encore attachée dévotement à ses vertus héréditaires, se comportent de cette façon révoltante, comment blâmerions-nous les midinettes françaises et les miss des yankees, quand il leur plairait de commettre les pires excentricités; propres à leur nature de grandes civilisées?

Ah! liberté chérie, ô douce lumière, fulgurante mais mal comprise, du XX^{me} siècle, que de bêtises, que de monstruosités les hommes insensés ne commettent-ils en son nom, à côté des merveilles divinement belles dont tu as largement daté notre malheureux microcosme! Quelle pitié, vraiment, que de voir ces jeunes filles de Belgrade dans leur triste mentalité, quand elles croient que c'est en peignant leur face, déjà autrement ornée et auréolée par le climat de leurs montagnes, qu'elles parviendraient à trouver un mari débouché, un prétendant galeux. N'oublions pas, tout de même, que ces agissements des jeunes LITH de Belgrade sont d'une nature à épater l'armée des noceros célibataires de nos jours. Plaignons ces malheureuses jeunes filles dévoyées de Serbie, et passons.

Dieu soit loué Notre bon confrère l'«Arève» semble avoir en l'intuition de se rappeler qu'à

Beyrouth, c'est-à-dire à une journée de distance de notre capitale, il existe, de temps pour nous immémorial, un organe de langue française, unique truchement de la pensée arménienne méritant St l'on veut, ne fût ce qu'une fois malgré ses imperfections et ses coquilles, l'honneur de sa part d'une simple mention.

Peu importe s'il lui a plu de manquer ainsi à un devoir de simple courtoisie et c'est en somme par l'entremise de ce confrère trop distrait que nous avons appris l'attaque inqualifiable qui faillit coûter la vie au directeur de l'organe LE LIBAN, édition arménienne.

Cette nouvelle a été reçue, comme on le devine, avec stupor dans notre colonie.

C'est qu'il ne s'agit pas encore aujourd'hui d'une poëse commise par un particulier égaré, inconscient et irresponsable de son acte, mais que le héros du jour a agi sous l'instigation d'un parti auquel le malheureux orphelin était affilié. Ce parti est le même qui a plus d'une fois prouvé qu'il fait fi de l'opinion de la majorité des Arméniens qui ne demandent que le calme, la paix et l'ordre par le labeur quotidien des destins qu'ils ont successivement subis.

A quoi vise-t-on maintenant par cette nouvelle tentative de meurtre?

On nous dit que le mobile qui a poussé le jeune orphelin imbecile à commettre cet attentat avait été un article de fond un peu violent publié dans la même feuille en langue arménienne de Beyrouth.

Eh bien! si n'est rien du tout. Une attaque dans les colonnes

d'un journal pouvait facilement être échangée; et le parti TACHNA-KISTE au nom duquel a agi le jeune écrivain, possède à son actif, Dieu merci, un grand nombre d'organes très capables de donner, à toute heure du jour, le coup de talon à M. Adjemian et à ses acolytes s'il en a...

Inutile de dire que ces agissements, au nom des partis politiques qui n'ont guère aucune raison d'être pour leur existence, font au grand tort à nos malheureux Compatriotes, pourtant si bons et laborieux, dans un pays hospitalier dont les habitants ne les voient pas de bon œil, par suite du tort que les Arméniens leur font dans l'industrie et le commerce. La puissance mandataire elle-même, à qui nous sommes infiniment redevables de tant de bienfaits et de la sécurité dont jouissent nos frères en Syrie considère à son tour les Arméniens comme un peuple turbulent et indiscipliné.

Un exemple ici en passant.

Il y a une douzaine d'années le Haut Commissaire assistait à la messe consulaire célébrée à la cathédrale des Arméniens-Catholiques, à Beyrouth. Il trouve nos chants liturgiques très beaux; il appelle les Arméniens un peuple d'artistes. A l'issue de la messe, dans les salons du patriarcat des compliments d'un ton très sentimental sont échangés de part et d'autre, et le Haut-Commissaire, en répondant à une adresse de M. le Dr. Melconian, déclare ouvertement qu'il apprécie beaucoup les qualités des Arméniens, leur courage, leur patriotisme, leur habileté dans tous les domaines de la vie sociale, mais que, hélas, ce peuple arménien avait un grand défaut national et ce défaut déplorable c'est d'être un peuple difficile à gouverner.

En voilà un compliment qui, venant de si haut, doit nous faire réfléchir.

Il y a trois ans encore, j'ai été dans les Bureaux du grand quotidien français «La Syrie», de Beyrouth. Provenant de mon passage dans la capitale libanaise, j'ai voulu présenter mes hommages au philanthrope distingué qu'est M.G. Vaysi. En son absence c'est M. l'administrateur qui me fit un accueil très sympathique. Il me déclara qu'il voudrait avoir des correspondances sur les Arméniens pour le journal, puis, notre conversation se déroulant sur la politique et les agrissements des Arméniens en Syrie, le charmant administrateur français m'a prié de dire à mes compatriotes qu'ils devraient se tenir tranquilles. «Les Arméniens courent beaucoup d'embarras, dit-il, à la puissance mandataire. La France, de son côté, croyez le mon cher Monsieur, fait tout ce qu'elle peut pour vous être agréable; et notre journal aussi. Mais la patience a ses limites. Vos compatriotes doivent avoir la nation des réalités en devenant moins turbulents».

Les membres successifs du pauvre député du Conseil patriarcal, Vartabédian, et du non moins malheureux Dekhrouni et les embarras qu'ils ont causés aux Arméniens dans toutes les colonies ont largement prouvé la gravité de ces tentatives criminelles sur lesquelles il est inutile de nous étendre.

Pauvre peuple arménien! Ton sort serait certes tout autre si tu avais, à ta tête, un gouvernement pour te guider, ou une autorité comme un Mussolini, ou un Souverain Pontife appuyé des hauts-parleurs afin de nous imposer à

MARIE CHOISY PARMI LES MOINES DU MONT LATHOS

Moyens pris par notre héroïne
pour passer un mois
parmi eux

Vie des Religieux dans leurs
Monastères.

L'Athos où la Montagne Sainte «Hagion Horos» est un immense rocher élevé au bord de la Mer Egée, jalonée de nombreux Monastères grecs elle est l'asile de ceux qui ont fuit les perversités du monde pour mener une vie Sainte et parfaite suivant les Maximes de l'Evangile.

La caractéristique de cette Montagne c'est le genre de vie que mènent ces moines surtout en prohibant strictement au sexe féminin raisonnable et irraisonnable d'essayer de gravir ce coin original de la dévotion grecque.

Plusieurs siècles se sont écoulés et aucun du beau sexe n'a osé s'aventurer pour escalader cette Sainte Montagne parce que selon la doctrine de ces bons religieux. Satan s'en sert pour les attirer dans l'abîme de grands péchés.

Contrairement à cette défense nous allons raconter les entreprises hardies et les moyens dont s'est servie une Actrice Parisienne Mlle Marie Choisy à laquelle nous empruntons ce récit elle seule à pu glisser dans ce Paradis où Eve en est exclue. Pour bien réussir, elle se déguisa en jeune homme et se mit à la disposition d'un pèlerin Italien en qualité de domestique, et par ce beau subterfuge, elle pu passer inaperçue un bon mois parmi ces Saints Anachorètes. nous allons nous contenter dans ce récit succinct de raconter les impressions de l'actrice sur la vie des ces moines et les moyens employés pour ne pas échouer dans ce périlleux stratagème.

La raison Principale qui a poussé notre héroïne, à visiter ce coin original du monde c'est principalement de surmonter et de vaincre ce préjugé: la défense aux femmes de paraître sur cette montagne. Après divers essais pour exceller dans son nouveau rôle de jeune homme, afin de s'adapter à ses manières, pour détromper et dérouter tout connaissance elle se fit couper les cheveux se peignit des moustaches, mit des lunettes et revêtit d'une toque spéciale aux grecs et dans cet accoutrement bizarre elle se dirigea vers salonique.

Pour sa très grande Chance elle y rencontra un acteur bien connu de la ville la distinguant et voulant dérouter ses recherches elle s'entendit avec l'acteur de remplir durant son absence chacun son rôle et cela au prix de 10000 drachemes au 130 Dollars puis ils s'échangèrent leurs passe-ports.

Pressentant le voyage directement vers l'Athos plein d'écueils et de dangers elle et son camarade Italien prirent le chemin de la Macédoine et delà s'embarquèrent dans un navire marchand pour Photo badi npr loin de Caris la Capitale des Moines.

(à suivre)

tous, par une dictature salutaire, l'ordre, la discipline et le calme dont nous avons besoin pour réparer nos ruines.

S. SÉRAK

ECHOS DE LA VILLE

POUR METTRE FIN AU BOYCOTTAGE

INTERVENTION DE DEUX COMITÉS DE CONCILIATION

Les membres du Comité de Boycottage n'étaient pas plutôt mis à l'ombre, que leurs parents et amis intervenaient, auprès des notabilités influentes de la ville pour les tirer de ce mauvais pas. Mais comme il est évident qu'aucune mesure de clémence ne saurait être prise tant que durera le Boycottage, c'est à la cessation de ce mouvement qu'ont enfin consenti à s'employer deux Comités dits «de conciliation».

Le premier comprend M.M. Omar bey Beyhum, Mohamed El-Fakhouri et Michel Zaccour. Le second, M.M. Georges Acouri, Hajje Chaaban El-Osta et Youssef El-Sadi.

UNE RÉUNION A BASTA

Une première réunion a été tenue, sur la demande du premier comité, au Quartier de Basta, au domicile du sieur Raslane Senno. De nombreuses notabilités s'y sont rencontrées avec les membres des comités de quartiers du Boycottage.

Omar bey Beyhum a commencé par donner lecture à l'assistance d'une lettre que lui a adressé, de Paris, M. Omar Daouk et par laquelle il l'informe que le Conseil d'Administration de la Société des Tramways et de l'Eclairage a accepté de délivrer aux usagers des Trams «des carnets de coupons, qui les feront bénéficier d'une réduction de 20 pour cent» (sic).

On passa ensuite à la discussion des derniers tarifs consentis. Comme il fallait s'y attendre, les membres des comités de quartiers ont d'abord déclaré, en leur nom et au nom de leurs collègues absents, qu'ils n'acceptaient pas les propositions de la Compagnie. Au bout d'une heure cependant, ils finirent par décider de s'en remettre aux membres du Comité que préside M. Habib Boustany, auxquels se joindraient M.M. Beyhum, Fakhoury et Zakkour, pour trancher la question sur la base des conditions fixées par le Haut-Commissaire, en obtenant, en outre, les carnets de coupons à prix réduits.

«Au cas où un accord interviendrait-t-on ajouta les Boycotteurs des quartiers, il devra être sanctionné par les membres détenus du premier Comité».

«Nous examinerons la question; répliqua Omar bey Beyhum, quand l'accord sera obtenu».

AU SYNDICAT DE LA PRESSE

M. Georges Acouri et ses collègues, du second «Comité de Conciliation», ont pensé à s'assurer, avant de se mettre en campagne, la collaboration des directeurs de journaux. Une réunion a été tenue à cet effet au Syndicat de la Presse, mercredi soir.

M. Acouri donna lecture d'un document où étaient exposées les revendications des Boycotteurs; aux conditions fixées par le Haut-Commissaire pour le retour à la vie normale, ceux-ci ajoutèrent la réclamation des carnets de coupons à prix réduits, l'obligation, pour la Compagnie, de faire contrôler ses compteurs par un expert officiel, une réduction de 10 pour cent pour les enfants de moins de 10 ans et quelques autres réclamations sans importance.

Au bas de cette sorte de manifeste, M.M. Acouri, Osta et Sadi, — qui s'étaient rendus à la Prison des Sables avant de venir au Syndicat de la Presse, — ont fait apposer leurs signatures aux membres détenus du premier Comité de Boycottage, Ibrahim Hadad, Mohamed El Kora, etc.

Les membres du Syndicat de la Presse se sont naturellement engagés à faciliter la besogne de ces hommes de bonne volonté.

On ne connaît pas encore les résultats des démarches des deux «Comités de Conciliation», mais il y a tout lieu de croire qu'ils parviendront, avant la fin de la semaine, à mettre fin à une situation dont on est unanime à vouloir sortir.

A la suite des négociations qui ont eu lieu ces derniers jours, le Comité de Boycottage, que préside M. Habib Boustani, vient d'adresser à la population de la ville un manifeste, pour l'informer des résultats obtenus et l'inviter à revenir à la vie normale.

DEUX MATELOTS DU «PATRIA» SE NOIENT DANS LE PORT

Le paquebot «Patriat», de la Compagnie Fabre, entré hier, vers 13 heures, dans le Port. A peine avait-il jeté l'ancre, que deux matelots de 18 ans, Porelli Mayo et Henri Beylon, de Marseille, quittaient le navire pour se baigner dans le port même, entre la jetée et le Patria.

A un moment, leurs camarades qui les surveillaient, le virent disparaître sous l'eau et ne plus revenir à la surface. Ils donnèrent l'alarme. Immédiatement, le chef-pilote, M. Ibrahim Baltagi, ses deux fils et leurs hommes, se précipitèrent dans leur vedette, se portèrent au secours des noyés. Ils étaient peu après rejoints par M. Dumont, commissaire spécial du Port. Un homme plongea pour rechercher les baigneurs, mais ses investigations demeurent vaines.

M.M. Dumont et Baltagi s'adressèrent alors à la Compagnie du Port pour demander un second plongeur. Celui-ci était absent, pour le déjeuner. Les deux navires de guerre français, ancrés dans le port, le Montmirail et le Baccarat, sollicités, s'empressèrent de détacher deux plongeurs. Mais déjà le premier plongeur avait ramené les deux matelots: un cadavre et le second à l'agonie.

Le cadavre avait déjà la figure dévorée par les monstres marins, qui pullulent, paraît-il, dans le Port à l'entrée de chaque navire: il n'avait plus d'oreilles, plus de nez et les joues avaient été complètement mangées.

Le second matelot, Henri Beylon, a été transporté en hâte à l'hôtel-Dieu où son état a été jugé désespéré.

Le commandant du Patria a adressé ses remerciements au Commissaire Spécial du Port, M. Dumont, ainsi qu'à M. Baltagi et à ses fils.

LE BUREAU DU SYNDICAT DE LA PRESSE AU GRAND-SÉRAIL

Le nouveau bureau du Syndicat de la Presse, que préside M. Khalil Kseib, directeur du AHRAR et dont nous avons annoncé l'élection dans un de nos derniers numéros, a rendu visite mardi au Chef du Bureau de la Presse du Haut-Commissariat, pour lui présenter les membres récemment élus.

Nos sincères et cordiales félicitations.

LA DISPARITION D'UNE JEUNE FILLE ARMÉNIENNE ET SON RETOUR AU FOYER

Depuis quelque temps le parquet de la Police poursuivait la recherche d'une fille arménienne signalée, par sa mère désolée, comme disparue mystérieusement. La police découvrit enfin sa retraite et l'emmena au poste où elle a déclaré avoir fui la maison paternelle par suite de mauvais traitements de sa mère qui ne cessait de l'accabler de coups et de batonnades. La mère a été invitée à reconnaître sa fille et fut recommandée de la bien ménager à l'avenir.

L'EXPOSITION DE L'ARTISANAT A L'ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS

La belle exposition qui se fit à l'Ecole des Arts et Métiers a réuni entre le beau et l'utile, entre l'artisan et l'artiste, elle a eu pour but de faire connaître l'artisan de notre pays qui manque des moyens de payer la réclame, et d'autre part pour attirer la faveur du gouvernement pour encourager les industries et les beaux arts de ce pays L'arrangement des articles exposés fit l'admiration de tout le monde qui vit le mélange du Syrien au Persan, au Caucasiens, et au Tunisien. Cet aménagement témoigne d'un goût parfait et d'un sens du fini revenant pour le plus aux élèves de ce haut établissement.

Les peintures exposées sont de grands Maîtres, représentant des copies merveilleuses du Paradis Terrestre, des vues verdoyantes peuplées de ruisseaux, de Colombes, et de vierges languissantes à chevelure dénouée. Les murs tendus de broderie sont remarquables beaucoup de belle chose, des étoffes brodées d'un coloris harmonieux. Le plus remarquable c'était la colonie Arménienne remplissant une salle de véritables merveilles, des tapis, des toiles peintes et du travail sur cuivre. Il y a notamment quelques plateaux ciselés vraiment admirables le ciseleur est un modeste qui cache soigneusement son adresse, admirons ce bel effacement.

Les résultats futurs attendus de cette exposition servira de base à l'organisation de l'artisanat. Elle est un début et non une fin, quelque soit le succès, point de sommeil sur nos lauriers.

ARMÉNIENS

Donnez de bon cœur aux malheureux sinistrés du tremblement de terre en Arménie.

Où en est l'Affaire Médawar

L'INSTRUCTION EST ROUVERTE

KHALIL EL GHAZZAOUÏ A-T-IL ÉTÉ EMPOISONNÉ?

Depuis près de deux mois, il n'y en avait plus au Palais de Justice, que pour les manifestants de Tripoli. Tout en plan jusqu'à ce que fut tirée au clair cette épouvantable affaire qui a mis sens dessus-dessous deux Séraïls, un Mouhafizat, une bonne douzaine de commissariats de police et quelques cabinets d'instruction.

Enfin, une fois son enquête terminée avec Afoumi et les camarades d'Afoumi, — et terminée avec un souci d'impartialité auquel on est unanime à rendre hommage, — M. Desangle revient à l'affaire Médawar.

On la croyait définitivement enterrée par un juge d'instruction désespérant de percer le mystère. Il n'en est rien. M. Dessangle a rouvert le dossier. Ce qui le préoccupe actuellement, c'est de déterminer les causes de la mort de Khalil El Ghazzaoui, assassin présumé de Nadim El Mosri. Il le croit mort empoisonné, et c'est pourquoi il a ordonné lundi, à la Police Judiciaire, d'opérer une nouvelle descente et une perquisition dans la maison de Ghazzaoui, pour rechercher les médicaments qu'on lui a fait prendre durant sa courte maladie.

C'est l'agent Salame Azouri qui a opéré la descente. Il a découvert dans la maison cinq ou six fioles dont Khalil Ghazzaoui, au dire de sa propre femme, s'était servi. Ces fioles, remises au juge d'instruction, ont été envoyées, pour examen, au laboratoire où soni encore examinés les débris du cadavre de Ghazzaoui.

Au Parquet, on affirme qu'aucun résultat n'a encore été obtenu et que les chimistes sont loin d'avoir terminé leur tâche. On assure, cependant, dans l'entourage de ces derniers, qu'ils auraient établi que Ghazzaoui a été empoisonné et que c'est pour déterminer le toxique même que la raffe des fioles a été faite au domicile du mort.

— 0 —

Découverte archéologique

EN CREUSANT SON CHAMP, UN PAYSAN DU AKKAR AURAIT MIS A JOUR DES MILLIERS DE PIÈCES D'OR PHÉNICIENNES.

MAIS LE TRÉSOR AURAIT DISPARU...

On nous écrit de Tripoli :

« Il y a quelques jours, un paysan du village de Biré, dans le Caza d'Akkar, a fait une découverte archéologique de la plus grande importance. Ce paysan, Mohamed El-Omar El-Abbas, labourant un champ qu'il possède à l'entrée du village, y trouva une jarre d'imposante dimension et dont il prit, d'abord, aucun soin, la croyant vide.

« Mais venant à la retirer, et se servant d'une pioche, le paysan brisa la poterie et vit, avec la stupeur qu'on imagine, s'éparpiller des milliers de pièces d'or resplendissantes. Se rendant compte aussitôt de la valeur de ce trésor, le bonhomme s'empressa de l'enfouir de nouveau, et décida, pour ne pas attirer l'attention de ses voisins, de ne procéder que la nuit venue à son transport chez lui.

« Ainsi fit-il. La nuit, en deux ou trois voyages, il transporta dans un sac les pièces d'or qu'il enterra sous son lit.

« Mais le lendemain, un voisin, ne le voyant pas sortir et le croyant malade, vint lui rendre visite et trouva devant sa porte trois pièces tombées par mégarde. Un instant après, tout le village savait que Mohamed El-Omar El-Abbas avait découvert « un immense trésor ».

« On en informa aussitôt le Moukhtar qui, à son tour, prévint le Caïmakam d'Akkar, le sieur Nadin El-Jisr, frère du Président de la Chambre.

« Celui-ci intervint immédiatement, et depuis on n'a plus de nouvelles du trésor ».

« L'Orient pourrait-il obtenir des renseignements des Services compétents ?

« Que sont devenues ces pièces d'or ? Combien en a-t-on laissé au paysan d'Akkar ? Combien au Moukhtar ? Combien en est-il parvenu au Service Archéologique ?

« M. le Ministre de l'Instruction Publique nous le dira certainement... s'il le sait.

« Mais le sait-il ?... »

Nous allons bien voir.

— 1 —

LE COMMERCE AVEC LA PALESTINE

La Chambre de Commerce de Beyrouth nous transmet l'avis suivant avec prière d'insérer :

« Certains commerçants exportent la farine syrienne en Palestine dans des emballages portant des marques étrangères, australienne ou autres. Or la réglementation douanière palestinienne exige que les emballages de marchandises ne portent aucune mention d'origine ou bien qu'ils n'indiquent que le pays d'origine réel du contenu.

« Les commerçants intéressés sont invités à se conformer à l'avenir aux prescriptions de la réglementation palestinienne.

« Il conviendrait, tout au moins, que les exportateurs fassent apposer sur les emballages, qui ne répondent pas aux exigences qui précèdent, un correctif apparent et en caractères indélébiles indiquant l'origine syro-libanaise de la marchandise ».

— 0 —

EN COUR CRIMINELLE

L'ÉPILOGUE D'UN DRAME CONJUGAL

La Cour criminelle, présidée par M. Sami bey Solh, a examiné, hier, l'affaire de Anis Ibrahim Chahouan, accusé de tentative de meurtre sur la personne de sa femme.

Admis au bénéfice des circonstances atténuantes, Anis Chahouan a été condamné à un an de prison.

L'IRAK ET ADMIS A LA S. D. N.

L'ÉVÉNEMENT S'ACCOMPLIRA A LA SESSION DE 1932

Genève, 23 Juin. — Le Premier de l'Irak, Noury El-Saïd pacha, a quitté Genève ce soir. Il avait suivi les travaux de la commission des Mandats, et s'était mis en relations avec les hauts dignitaires ainsi qu'avec le Secrétaire Général de la S. D. N.

Dans la déclaration qu'il fit avant son départ, Noury pacha a exprimé sa satisfaction de voir que les obstacles, qui entravaient l'adhésion de l'Irak à la S. D. N., étaient aplanis.

Suivant la proposition du Gouvernement britannique, la réception de l'Irak aura lieu à la session de 1932. Les formalités nécessitent un

ECHOS DE L'ÉTRANGER

COMMENT EST ACCUEILLIE LA PROPOSITION DU MORATOIRE HOOVER

M. Hoover, dit-on, est extrêmement satisfait de l'accueil réservé à sa proposition, il a reçu d'innombrables messages de félicitations du monde politique de la finance et des affaires.

Paris. — En l'absence de MM. Laval et Briand, les services techniques du ministère des finances ont examiné la note Hoover. Y assistaient notamment M. Escallier Bizot, directeur-adjoint du mouvement des fonds, M. Parmentier, M. M. Gavet, M. Fournier sous-directeur de la Banque de France. Il est probable que les conférences se poursuivront toute la journée et que M. Flaudin possédant tous les éléments du problème verra l'après-midi M. M. Laval et Briand avec lesquels il arêtera les lignes de la réponse à M. Hoover, réponse qui sera examinée vraisemblablement demain au cours du conseil des ministres.

Londres. — M. Baldwin a demandé à Mac Donald aux Communes quelle serait l'attitude du gouvernement en face de la déclaration Hoover.

M. Mac Donald a déclaré que le gouvernement accueillait cordialement la sensationnelle nouvelle; quand à lui-même il l'a tenu à déclarer qu'il souscrit au principe de la déclaration et qu'il est prêt à collaborer à l'élaboration d'un projet détaillé afin de tenter l'application pratique sans délai.

MM. Baldwin et Lloyd Georges se sont associés à la déclaration de M. Mac Donald.

Paris. — M. Flaudin, ministre des Finances, conféra avec le Gouverneur de la Banque de France touchant la suggestion de M. Hoover en faveur de la suspension pour un an des dettes de guerre et des réparations.

Berlin. — La presse commente avec satisfaction la proposition de M. Hoover.

Washington. — Touchant la proposition de M. Hoover, M. Dawes déclara qu'il présenterait la proposition américaine unifiée à la suite de la consultation des chefs de partis. M. Young déclara que la proposition Hoover constituait une tentative en vue de ramener la confiance dans toutes les démocraties de l'univers.

Londres. — Le gouvernement déclara que les vacances financières suggérées par M. Hoover seraient étudiées attentivement en prévision de la réunion du Cabinet au début de la semaine.

Rome. — Les milieux autorisés, quoique réservant leur opinion, touchant la proposition de M. Hoover l'accueillent favorablement comme un premier pas vers la réorganisation économique général.

rapport détaillé de la Commission des Mandats et un autre de la ligue sanctionnant et adoptant le rapport précédent.

Cet heureux résultat est dû en grande partie aux efforts du Haut-Commissaire britannique en Irak qui s'était rendu en personne à la Commission des Mandats. Là, il avait assuré les membres de la maturité politique et administrative de l'Irak. Il avait ajouté qu'en proposant l'émancipation de cette nation, le Gouvernement britannique assumait la responsabilité de son geste.

Le Roi Fayçal arrivera en Suisse au cours de la saison estivale pour consulter quelques médecins. Il se rendra à Genève au mois de Septembre, lors de la réunion de la S. D. N. Il profitera de cette occasion pour se mettre en relation avec l'honorable institution à laquelle son pays adhèrera bientôt.

UN AUDACIEUX EXPLOIT LA MANCHE TRAVERSÉE PAR UN AVION SANS MOTEURS

Londres, 22 Juin. — L'aviateur et chanteur d'opéra canadien, Lisant Beardmore, battut un nouveau record du monde en survolant la Manche à bord d'un avion sans moteurs. L'appareil, qui est pourvu d'un flotteur, fut remorqué en l'air par un avion léger dans l'aérodrome de Lympne. L'aéroplane et l'avion sans moteurs montèrent à une altitude de 12000 pieds. L'appareil fut ensuite lâché et fit un bond, à une vitesse de 60 milles à l'heure, à travers la Manche et atterrit en ordre parfait dans l'aérodrome de St. Inglevert, à proximité de Calais.

FUGUE OU ENLÈVEMENT

La publicité fait par la presse à la disparition du pharmacien Khalil El Achkar a déterminé une série de disparitions. Il est vrai moins mystérieuses, mais que ne semblent plus vouloir passer de mode.

La toute dernière, à moins d'une autre plus récente qui ne nous soit pas encore parvenue, est celle d'une jeune fille de 15 ans, Chafica Nakhle Abboud, petite soubrette déparée qui ne veut rien entendre pas qu'il s'agit de ses affaires de cœur.

Sa mère l'ayant mise en demeure de rompre avec un jeune homme qu'elle affectionnait particulièrement, Chafica lui signifia qu'elle était seule maîtresse de ses agissements. et un beau matin, elle disparut. Des mois passèrent. La police mise au courant allait désespérer quand un hasard permit de découvrir sa retraite. Chafica servait tranquillement de bonne dans une famille bourgeoise.

Conduite au poste, elle mit son cœur à nu et l'intransigence de sa mère et jura qu'elle ne réintégrerait le domicile familial qu'au bras de son fiancé.

Pouvait-on ne pas accéder à un désir si féroce et légitime ?

~~~~~

Nous prions instamment nos chers lecteurs de vouloir bien solder leur compte d'abonnement tout versement nous aiderait à satisfaire leur désir et développer notre organe.

## GUIDE DE POLICE

### LEÇON I

Dans les cas des loteries et des jeux du hasard, la Police est tenue de confisquer tous les matériels et objets servant à ces sortes de jeux, qui ne peuvent, dans des conséquences fâcheuses, qu'exciter notre cupidité et notre rapacité à jouir des bénéfices faciles nous arrivant par la voie des sorts et en faisant naître en nous l'amour de la paresse et la haine du travail.

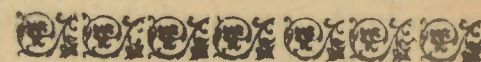
La Police est tenue, en outre, de faire déférer à la justice tout propriétaire de maison clandestine de jeux de hasard, comme le Baccara, Rami, Poker, etc. N'oublions pas d'ajouter ici que les loteries pour les objets immobiliers ou mobiliers, destinés, exclusivement à des buts nobles de bienfaisance ou de charité ou bien pour encouragement aux beaux-arts sont autorisés, sous condition que ces sortes de loteries soient faites sous l'inspection de l'autorité municipale, à des jours, heures et lieux déterminés d'avance.

C'est à la Police administrative qu'incombe la surveillance stricte des individus que se livrent, sans autorisation, de l'Autorité Compétente, à la fabrication ou au commerce des armes tels que; fusils, armes de guerre, munition, douilles ou cartouches, projectiles, fusées, poudre et toutes substances explosibles comme par exp. dynamite etc.

au cours des services, la Police doit visiter chaque jour les hôtels, auberges, mai sons garnies, pensions, appartements meublés, dont les gérants ou patrons ou patronnes sont tenus d'inscrire, sans aucune tâche ou ratures, et sur un registre spécial tenu à cet effet, et vu par la Police, les noms, prénoms, qualités, âge, lieu, de naissance de résidence, de destination, de provenance, nationalité, religion, rite, motifs de déplacements, dates d'entrée et de sortie, dates, et numéros de cartes d'identité ou des papiers d'état civil, nombre des personnes qui auraient couché ou passé la nuit dans l'établissement, et heure de la fermeture, éventuellement fixée par un arrêté local. Les contrevenants aux présentes dispositions, feront l'objet d'un procès-verbal et seront traduits en Justice pour poursuite.

D'autre part, la Police administrative est appelée à la fois et d'assurer la Police du Roulage et de la circulation. Dans l'intérêt du service du Général, elle doit exécuter les dispositions de toutes les lois émanant de la Municipalité et des tous arrêtés relatifs à la circulation et faire respecter la code de roulage pour les voitures hypp. et tous les véhicules de transport des voyageurs ou des marchandises. Elle doit Surveiller le mode de chargement d'attelage, de solidité, de stationnement, du nombre des voyageurs à transporter dans une voiture, etc. etc.

(à suivre)



## PHOTO AMAYAD

### DEVELOPPEMENT DES FILMS

### AGRANDISSEMENT DES PHOTO

Les commandes sont exécutées

dans le plus Bref délai

IMMEUBLE 12 ZET PACHA

RUE RAMI DAMAS



VISITÉ UNE FOIS LA MAISON

**GEORGES DACCACHE**  
**TAILLEUR**Pisde la Banque Crédit Foncier  
d'Algerie et de Tunisie  
Rue Fakhri Bey — Beyrouth**JEAN EGHYAN****MODERNE COUTURE****DAMES ET HOMMES**Rue Georges Picot 128,  
Beyrouth R. L. «Syrie»**TCHÉLÉBI FRÈRES**

Wadi Abou Djénil

**PRÉPARATION DE MEILLEURS**  
**MACARONS****HOTEL**  
**LIPANAN****ZAHLE**Prop. : **H. HOVAGUIMIAN****CONFORT MODERNE**Service de table impeccable  
Pour militaires demi tarif

ABONNEZ VOS AMIS

A L'ÉDITION FRANÇAISE  
DE «LIPANAN»

Dr. Agop OVASEPIAN

**DENTISTE**

Rue Basta Fauca

**PHOTO**  
**DAKOUNI****DIPLOMES D'HONNEUR****5 MÉDAILLES D'OR**

92, Avenue des Français

**ATELIER PHOTO ZINGOGRVURE****K. TOROS**

CHAREH MANCHA ETMARANI, KOURI KASH EL-NIL. LE CAIRE

**Travaux d'Art-Cliché trichromie****Galvanoplastie etc.**

Travail très soigné. Prix modérés autant que possible

Adressez-vous à notre atelier dans votre intérêt.

Téléph. 1439 Med.

**HOTEL CLARIDGE****Nouvelle construction****CHAUFFAGE CENTRALE ÉLECTRICITÉ****Eau courante, chaude et froide et salle de Bains****dans toutes les chambres****Cuisine Française****PRIX MODÉRÉ**Propriétaire **MIHRANE MAMPELIAN**

Rue Bustan Gül-Ab

ALEP (SYRIE)

**CONTRE LE TRACHOMERIE N'ÉGALISE****LE TRACOLISMA**du prof. **ANGELUCCI** de la Faculté Roy, de médecin de la  
Ville de Naples**GUÉRISON RAPIDE EFFETS CERTAINS****En vente dans toutes les bonnes pharmacies****Agents Généraux Dépositaires****ESCO**

B. P. N° 936

**SOJAM****POUR L'USAGE DE BLANCHISSAGE****DATA CHAGE DÉSINFECTION****DECOLORATION ANTIGÉPTIE****DÉPOT : SOJAM & C<sup>IE</sup>****Rue Foche - Beyrouth**

B. P. 694

Se vente partout

au prix de 7 1/2 P. la bouteille

**MODE G. FAYAD****Rue des Capicines - BAB IDRIS****CHAPEAU A LA DERNIÈRE MODE****PRIX des FABRIQUE**

Reparation de toutes sortes de chapeau pour Dames

**Neus avons toujours de nouvelles modes**  
**élégante de Paris****SALON VERBUM****COIFFEUR ULTRA-**  
**MODERNE****PRIX MODÉRÉE**PROP. **MAXADIAN FRÈRES**

PLACE DE CANON - BEYROUTH

**PALAIS DE LA MODE****COIFFEUR POUR DAMES****ULTRA MODERNES****AMOITIÉ PRIX****GRANDE FABRIQUE****BONBONS, GRAINS SALES ET SUCRERIES**  
**DE TOUS GENRES DE L'ORIENT**  
**PROPRIÉTAIRES****DENDECHLI & GAZIRI****BEYROUTH**Place des Canons — Rue de Damas  
**FONDÉE EN 1873****Dragées assorties, Drops,**  
**Caramels, Locoum extra**  
**Pistaches grillées et toutes****sortes de grains**  
**indigène grillés****PÂTISSERIE****A L'ÉPIE D'OR****Rue des Capicines**

Beyrouth Bab Edris

«1930»

**LE MYSTÈRE DE L'ÎLE Z.**par **VICTOR FORBIN****L'ÉNIGMATIQUE COLONIE**qu'il ne sont pas Canadiens, et que nous  
avons laissé ainsi se fonder près de notre  
littoral de l'Océan glacial une colonie  
dont l'existence donne à un gouverne-  
ment étranger des droits de premier oc-  
cupant sur des territoires que la géogra-  
phie nous permettait de revendiquer.«Et savez-vous ce que trouve à répon-  
dre l'Honorable colonel John Aitkins,  
quand on lui rappelle que, par ses  
fonctions, il devrait savoir entre les mains  
de quelle puissance est tombée l'Île Z?  
Il hausse les épaules entre deux bouffées  
de sa pipe, qu'il ne pourrait pas bourrer  
si copieusement sans l'argent du contri-  
buable, et déclare que cette grave affaire  
n'est qu'une invention de journalistes!»«Hé bien! Mous lui montrerons dans  
nos prochains articles de quel bois sechauffent des journalistes consciencieux!  
Peuple canadien, nous veillons!».— C'est plutôt raide! murmura Dun-  
can Marshall, le premier à rompre le si-  
lence qui planait sur les auditeurs.— Et odieusement injuste protesta  
le vieux Grierson. Je vous demande un  
peu quel intérêt pourrait avoir un gouver-  
nement à planter son drapeau dans ces  
déserts de neiges et de glaces où les Esqui-  
maux eux-mêmes n'osent pas s'aventurer!— N'oubliez pas, hasarda qu'elqu'un,  
le cas du Spitzberg, qui est plus rap-  
proché du Pôle Nord que la Baie du Cour-  
onnement, et où l'on exploite depuis dix  
ou quinze ans des mines de houille!— C'est entendu! Mais, si les îles de la  
Baie du Couronnement renfermaient des  
richesses minérales, nous en aurions été  
les premiers avertis, puisqu'elles n'ont  
été explorées que par un Canadien-Fran-  
çais pour qui la géologie n'avait point de  
secrets!— Jean Leçoq! Un ami d'enfance à  
Jacques Louville!— Hé! Lieutenant Louville! Donnez-  
nous donc votre avis!L'appel s'adressait à un jeune homme  
qui restait assis devant son bureau, dansun coin de la salle, sans prêter l'oreille  
aux propos échangés. Absorbé par la lec-  
ture d'un dossier, il ne releva pas la tête  
quand plusieurs voix le hélèrent de nou-  
veau:

— Louville! Vous n'entendez pas?

— Il est plongé dans son enquête  
sur cette histoire de diamants! murmura  
Grierson.— Qu'il corrigea William Sloan, en  
clignant de l'œil à moins qu'il ne soit  
en train d'élucubrer un billet doux à la  
jolie Catherine Aitkins. Il paraît (soit dit  
entre nous, naturellement!) que le chef a  
failli tomber d'une attaque d'apoplexie,  
lorsque Louville lui a demandé l'autre  
jour la main de sa fille.— Que vous êtes donc mauvaise lan-  
gue, Sloan!— Mais, c'est comme je vous le dis!  
Catherine Aitkins, qui aura bientôt vingt  
ans...— Assez! hurla soudain Jacques Lou-  
ville, en abattant un formidable coup de  
poing sur son bureau. Je défends à qui  
que ce soit de prononcer ici le nom de  
cette personne.Il s'était dressé, large d'épaules, svel-  
te, athlétique. Sous les cheveux châtainsclair qui découvriraient un front puissant,  
les yeux bleus étincelants de colère dans la  
face glabre aux traits réguliers et fins.— Vous entendez? A qui que ce soit!  
Je le défends!— Mais, mon cher, plaisanta Sloan.  
Je ne cherchais pas à vous blesser en  
mentionnant le nom de miss Cathe...Il n'eut pas le temps d'achever le mot.  
D'un élan furibond, le lieutenant s'était  
précipité sur lui, les mains tendues vers  
son cou qu'elles auraient sans doute  
étréint sauvagement si deux collègues,  
avec une promptitude louable, ne s'é-  
taient pas jetés devant Sloan, qui, trem-  
blant et penaud, balbutia des excuses.  
Son attitude était si pitoyable que Jac-  
ques Louville se calma instantanément!— Damné bavard! Pas un mauvais  
bougre! Mais une langue qui veut toujours  
s'occuper de ce qui ne la regarde pas!Son mâle visage s'éclaira d'un souri-  
re tandis qu'il offrait la main à William  
Sloan, dont le front l'atteignait à peine  
à l'épaule:— Sincèrement, j'aurais été bien en-  
nuyé de vous tordre le cou! C'est toujours  
désagréable, ces histoires!

(à suivre)